

INTERVIEW

JACQUES GAMBLIN

«IL FAUT ACCEPTER
LE MYSTÈRE DE L'AUTRE»

L'ÉTINCELLE DANS SES YEUX
CONTREBALANCE LA
RETENUE DE CE COMÉDIEN
QUI, AU FIL DE SES RÔLES,
NOUS CHARME ET NOUS
ÉMEUT. CONVERSATION AVEC
UN HOMME DISCRET,
À L'OCCASION DE LA SORTIE
DU FILM *WEEK-ENDS*.

Propos recueillis par Catherine
Rouillé-Pasquali et Murièle Roos



Une fois n'est pas coutume, notre invité est un homme majuscule. Nous savourons d'autant plus cette rencontre que Jacques Gamblin est un homme peu enclin à parler de lui. Le comédien préfère surprendre par le choix de ses rôles et de ses spectacles. Il est à l'affiche de plusieurs films en ce début d'année et nous le rencontrons à la veille de la sortie en salles de *Week-ends*, une histoire intimiste de couple et d'amitié. Au cours de notre entretien, le comédien est tout sauf pétri de certitudes, il dit douter, « *être toujours en recherche* ». Il ne nous donnera donc pas de réponses hâtives ni de phrases définitives, plutôt des suggestions qui ouvrent des voies nouvelles, dessinent d'autres perspectives. La conversation sera à l'image de ce qu'il est : un homme libre, en mouvement.

Dans le film *Week-ends*, votre personnage est un homme partagé entre deux femmes. Que vous inspire cette histoire de couple ?

Elle traduit ce qui se passe bien souvent quand une relation se distend, quand l'usure fait son œuvre et que l'on n'est plus heureux. Il y a un moment où l'on se rend compte que cela ne fonctionne pas, que les murs se craquellent, où l'on a besoin d'ailleurs. Parfois, il faut s'ouvrir à d'autres choses et savoir s'éloigner pour mieux revenir. Jean est-il lâche, fuit-il ? Ou fait-il au contraire preuve de courage, en prenant la décision de partir ? Je n'ai pas la réponse car chacun

se bat avec ses propres armes. Il faut dire que dans le film, son épouse est un peu soûlante, non ? *[Rires.]*

Il est vrai qu'elle ne se remet pas beaucoup en question et qu'elle l'empêche de se réaliser...

C'est le problème : comment ne pas étouffer l'autre, faire en sorte que l'air circule pour ne pas assécher la relation *[il fait des moulinets avec ses bras]* ; comment s'abstenir de faire des reproches et vouloir transformer l'autre malgré lui. L'échange est indispensable mais il y a la manière de le faire : plutôt que de dire « *Il faut que tu changes* », préférer « *Voilà ce que je ressens quand tu agis comme cela* ». On rêve tous du couple idéal, mais il faut du courage pour le réaliser. C'est passionnant évidemment, mais c'est du boulot ! ➔



INTERVIEW

...

Jean est un être tourmenté, perdu, qui se sent seul et se met à nu devant son meilleur ami...

Oui, il exprime cette angoisse existentielle, cette solitude à laquelle nous sommes confrontés toute la vie. Même si l'on est bien avec l'autre, complice ou fusionnel, on ne peut rien attendre de lui. On naît et on meurt seul. J'en ai pris conscience très jeune. Le film parle aussi de l'amitié et de l'aide qu'il faut être capable de demander, de la main tendue à l'ami, du besoin de sentir sa chaleur. Car de quoi a-t-on besoin dans les moments difficiles, sinon de deux bras qui vous accueillent, d'une étreinte qui vous porte, vous allège un peu ? On ne résout pas tout avec de grandes conversations. On a tous besoin de sentir ces 37,2 du corps de l'autre pour mieux réchauffer le sien.

Vous êtes donc sensuel plutôt qu'intellectuel ?

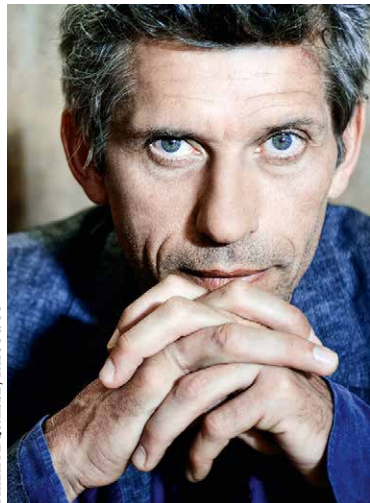
À la fois l'un et l'autre car rien n'est figé, tout se fait dans l'échange, le mouvement. Discuter, analyser, argumenter n'est pas qu'une démarche intellectuelle, il y a du plaisir à trouver les mots, à entendre la voix, à partager l'instant. Tout est relié, le corps et l'esprit. C'est pour cette raison que l'on parle de spectacle vivant : l'émotion s'exprime par un frisson, des larmes, le rire qui permet au ventre de se décontracter pour mieux respirer.

Théâtre, cinéma, écriture, spectacle musical... Vous êtes toujours en quête de sensations nouvelles ?

Je travaille à l'intuition, au plaisir que l'on peut trouver dans une idée à explorer. Le bonheur que cela procure nous permet d'être plus créatif, plus inventif,

Bio express

Il commence sa carrière très jeune au théâtre. Au cinéma, Claude Lelouch lui propose son premier rôle important dans *Il y a des jours... et des lunes* (1990). *Pédale Douce* le révèle au grand public en 1996. Il tournera ensuite avec Chabrol, Guédiguian, Becker, Tavernier, Blier, Lioret... Et connaîtra deux gros succès avec *Le Premier Jour du reste de ta vie* (2008) et *Le Nom des gens* (2010) qui lui valent une nomination au César du meilleur acteur. Il ne délaisse pas les planches pour autant et a écrit lui-même quatre spectacles. Il est actuellement en tournée avec *Gamblin jazz De Wilde sextet*, spectacle-concert où il dit ses textes sur les compositions du pianiste Laurent De Wilde.



PHILIPPE QUAISSÉ / PASCO & CO

alors que la douleur oppresse, les tensions affleurent, le corps se contracte. Je pense que l'on peut donner davantage quand on est heureux.

Vous détestez être enfermé... C'est pour cela que vous aimez prendre le large en bateau ?

On peut être terrien et marin à la fois... Le riz pousse bien sur l'eau, non ? *[Rires.]* Oui, je me sens bien sur ce terrain flottant, cet espace mouvant, dans un no man's land. Je n'aime pas être enfermé dans un cadre, des contraintes. Je préfère la fluidité, le va-et-vient des idées. Si on me propose un rôle, j'aime essayer avant de dire non, je n'aime pas les gens qui vivent avec des idées arrêtées ! *[Il martèle chaque syllabe.]* À ces personnes-là, j'ai envie de dire « *Reste où tu es puisque tu t'es arrêté, moi j'avance, je continue ma route. Tu me rattrapes si tu en as envie.* »

Vous avez dit aussi que l'âge «enferme et consume»...

Tout dépend de la manière dont on voit les choses. On se ride, la peau s'assèche, on peut aussi se figer, se faire une montagne de rien, alors que cela devrait être l'inverse, puisqu'on a l'expérience des années. Vieillir, ce peut aussi être s'alléger. On ne s'épaissit pas avec l'âge, on se décharge de tout ce qui nous déplaît, on sait ce qui est bon pour soi. Et puis on transmet. Quand on prend le temps de parler avec les personnes qui ont de l'âge, on est surpris de ce qu'elles peuvent nous apporter et qu'on ne leur donne pas la possibilité de faire.

La maturité nous amène aussi à plus de liberté ?

Oui, mais cela peut également produire l'inverse. À 20 ans, j'avais le sentiment d'être libre, ensuite beaucoup moins. À présent, je reste vigilant. On a toujours des tas de raison de s'enfermer tout seul dans sa prison, de se laisser avoir par des contraintes de toutes sortes. C'est un combat permanent mais excitant.

Vous travaillez beaucoup, est-ce à ce prix que l'on devient libre ?

Il est vrai que je suis particulièrement occupé : en tournée sur scène les mois d'hiver, en tournage pour le cinéma le reste de l'année. La passion du travail a ses limites : on peut aussi s'oublier et perdre la notion de temps libre. J'adore être « vacant », car c'est un moment de germination, les idées mûrissent pour mieux enrichir la création. C'est indispensable d'apprendre à ne rien faire, à se dégager des contraintes professionnelles pour s'occuper de soi, se ressourcer, rencontrer de nouvelles personnes.

Évoquons votre charme, auquel les femmes sont très sensibles... Est-ce en raison d'une part de féminité, que d'autres hommes n'expriment pas, ou peu ?

Une forme de féminité qui me donnerait un peu d'intelligence ? *[Rires.]* Je ne sais pas si c'est un cadeau mais cela fait partie de moi. Il y a aussi chez les femmes une part de masculinité, mais on en parle moins. Oui, j'aime bien voyager entre le masculin et le féminin... Mais cela ne m'appartient pas exclusivement, c'est aussi l'époque qui veut cela, qui favorise les échanges entre les contraires. Cela apporte une sensibilité, une intelligence supplémentaire.

Est-ce que la séduction contribue au magnétisme que vous dégagez ?

Cela veut dire quoi, la séduction ? Je ne sais pas ce que c'est... C'est en vous, ou cela n'est pas, c'est comme le charme, cela ne se fabrique pas, c'est un mystère indéfinissable. Se poser en séducteur dans un rôle m'est impossible et me mettrait d'ailleurs dans l'incapacité de jouer.

Pour clore notre échange, qu'auriez-vous envie de dire à nos lectrices ?

Ce qui me vient à l'esprit, spontanément, c'est de dire : « *Aimons-nous comme nous sommes !* » Cela vaut pour les femmes comme pour les hommes. Nul n'est tenu à l'impossible et il est



HAUT ET COURT

ACTU

Deux couples amis, deux maisons voisines, la campagne en bord de mer. Un décor parfait pour des week-ends entre copains. Au fil des saisons, l'un des couples se défait (Karin Viard-Jacques Gamblin) et l'autre (Noémie Lvovsky-Ulrich Tukur) observe les affres de la séparation, s'interroge sur le lien qui unit l'un à l'autre et les raisons qui conduisent à la rupture. Troisième film de fiction de la réalisatrice Anne Villacèque, *Week-ends* parle de nos peurs, de l'amour, du désamour, de l'amitié chahutée par ce tumulte émotionnel.

Week-ends, d'Anne Villacèque, avec aussi Noémie Lvovsky, Karin Viard, Ulrich Tukur, en salles depuis le 19 février

vain et prétentieux de vouloir changer l'autre. Dans un couple, on est souvent un mur pour l'autre : à un moment, il faut se mettre de côté, au-dessus, de profil, pour passer dans la brèche. Quand on a le vent en face, il faut tirer des bords, sinon on n'avance pas. Et quand les mots ne servent plus à rien, il faut savoir faire le bon geste : celui qui a raison est celui qui tend la main, celui qui n'a pas tort accepte de la lui donner. Savoir changer d'axe pour déplacer le problème permet de voir les choses

autrement. Ma mère disait « *Il faut inverser la vapeur* »... Par ailleurs, il est inutile dans une relation de tout chercher à comprendre. Pourquoi on se rencontre, on s'aime, on se quitte ? Il y a des questions qui restent sans réponse, une part de mystère qu'il vaut mieux accepter pour éviter quelques souffrances. J'ai connu des moments de dévastation, j'en ai causé aussi. La lumière revient peu à peu quand on se dit que l'on n'est pas la cause de tout. On peut alors sourire à nouveau. ♦

« La séduction, je ne sais pas ce que c'est. C'est en vous ou cela n'est pas. Comme le charme, cela ne se fabrique pas, c'est un mystère indéfinissable »